

La justice...à quel prix !

Livre apocryphe de Judith, 8 octobre 2023, Simone Brandt

Nous poursuivons ce matin notre périple à la découverte de ce peintre de la Renaissance, Michelangelo Merisi, dit le Caravage, dont vous avez déjà eu un aperçu dimanche dernier lors du culte présidé par Evelyne. Il est turbulent, un peu fou ce peintre italien mais doté d'un talent exceptionnel. Lors d'un voyage culturel sur les traces de ses nombreux tableaux répartis dans toute l'Italie et jusqu'à l'île de Malte, j'ai été « *saisie aux tripes* » par l'intensité des scènes qui se dégagent de toutes ces œuvres.

En observant chacun de ces tableaux aux dimensions impressionnantes, le spectateur pénètre dans le monde inquiétant de cette ville de Rome, en première instance. Nous sommes en 1598, la ville est le centre du monde catholique et dispense aux yeux de chacun et chacune ses immenses richesses. Rome est un chantier permanent et la nuit, cette capitale mondiale devient celle de la tentation, de la luxure et de la débauche. On y compte plus de 1000 courtisanes et le terme est poli. C'est aussi la ville du chaos.

L'Eglise catholique, la toute puissante fait face à la Réforme et elle va utiliser le peintre Caravage pour contrer les partisans de ce changement religieux radical. Il peindra de nombreux tableaux représentant des scènes bibliques d'une grande violence où les modèles féminins ne sont que des prostituées tirées de leur misère noire par Caravage lui-même qui les aura côtoyées tout au long de sa vie.

Il y a au départ cette profusion de couleurs qu'il dispense sans compter mais au fil du temps et des années, les tableaux deviendront de plus en plus sombres, reflétant par là-même les périodes sombres de la vie du peintre. Il y a aussi ces arrêts sur image où se jouent, à bien plaisir, cette ambiguïté entre le plaisir religieux et le corps. Une technique révolutionnaire à l'époque. Sur fond noir, la lumière capture l'essentiel de l'instant. Elle fige littéralement la scène présentée. Ce que l'on nommera le clair/obscur. Un monde troublant apparaît sous nos yeux avec une invitation à rejoindre les personnages dans le tableau. Les jeunes garçons sont des dieux antiques et l'on passe des bas-fonds romains à la grande peinture.

Caravage peignait de manière brutale en esquissant ses motifs et personnages à l'aide d'un simple couteau, sans croquis préalable. On se trouve également dans une époque charnière en pleine répression contre les partisans de la Réforme, des moments d'intenses transformations, au niveau de la société toute entière.

Le temps semble comme suspendu ! Et l'on en vient au tableau que vous avez sous les yeux ce matin. Cette Judith, mais qui est-elle ? Un personnage historique ou bien une représentation symbolique de ce que devrait être le peuple juif ? Cette histoire fait partie des livres dits Deutérocanoniques de la Bible. Les catholiques et les orthodoxes les incluent dans l'Ancien Testament mais les églises protestantes les considèrent comme apocryphes, à l'authenticité douteuse. Ecrit au IIème siècle avant Jésus-Christ, ce récit tend à conforter la foi d'Israël en la puissance de son Dieu

La ville de Béthulie située au centre de l'histoire est impossible à localiser : on la suppose sur la route de Jérusalem. Les chapitres 1 à 7 du livre de Judith sont guerriers, violents à l'image des peintures du Caravage. Nabuchodonosor se présente en tyran et en dominateur. Le peuple juif est en proie au désespoir. La ville est assiégée et la pression augmente de jour en jour. Le général en chef, Holopherne est chargé de soumettre les populations locales et exerce une répression sanglante sur les habitants de la ville. Le peuple de Béthulie prie pour son salut et Judith va jouer un rôle majeur dans la libération

de son peuple (autre exemple la reine Esther). Elle leur rappelle qu'espérer l'action de Dieu ne nous dispense pas d'agir. Cette femme est rusée mais également menteuse. (Soyez rusés comme des serpents, Mt 10,22 et je donne ma vie, personne ne me la prend, Jn 10,18).

Dans la tradition catholique, Judith n'apparaît quasiment jamais. Certainement que ce personnage féministe avant l'heure a fait peur à l'Église masculine de son temps. Une femme exposée aux poltrons de son époque et qui va faire preuve de courage, de ruse mais aussi de foi. Elle appartient au clan de Siméon ce qui semble être exceptionnel dans la Bible pour une femme.

Judith est la veuve d'un certain Manassé, homme riche de surcroît. Elle est belle et pieuse. Une féministe teintée d'une ironie très marquée car c'est elle qui va sauver le Temple, lieu réservé exclusivement aux hommes. Ceux-ci font bien triste figure, accusés de tous les maux. Judith ne va jamais se justifier même concernant son crime. Elle le relie à la lumière du Seigneur et se place comme instrument dans la main de Dieu. Faiblesse contre force ! Même l'épée avec laquelle elle tue Holopherne ne lui appartient pas mais est celle de sa victime. Elle va utiliser les points faibles de son ennemi pour le vaincre, à l'image de bien d'autres personnages bibliques. Judith est la force de la foi, de la prière et du salut.

Et aujourd'hui où sont les Judith ? Caravage l'a représentée admirablement et l'on découvre dans le visage de cette jeune femme une force et une détermination peu communes. La scène est terrible, loin de toute mièvrerie traditionnelle. C'est encore la jeune Fillide Molandroni qui sert de modèle au peintre, peut-être une de ses maîtresses. La radiographie du tableau révélera qu'à l'origine elle avait les seins nus que Caravage aurait recouvert par la suite. Elle est assistée par une vieille servante à l'expression cruelle et au regard de feu, prête à recueillir la tête de la victime dans son linge. Il semblerait que le peintre se soit inspiré d'une étude de vieillard faite par Léonard de Vinci, conservée à Milan.

Une autre figure exceptionnelle de cette époque le jeune Artemisia Gentileschi, fille d'un ami intime de Caravage s'inspirera elle aussi du tableau du maître et réalisera plusieurs versions de Judith tranchant la tête d'Holopherne grâce auxquels selon les historiens de l'art elle tentera d'exorciser sa haine des hommes, elle qui avait été violée par un ami de son père, emprisonnée et torturée par ses juges sans jamais être reconnue dans sa plainte.

Nous avons sous les yeux les deux visages féminins réunis et complices qui ressortent de manière forte du tableau. Elles sont concentrées sur cet acte d'une grande violence et l'on est surpris par la force physique que démontre cette jeune femme dans cette mise à mort. Le visage du supplicié est remarquable de vérité et on y lit toute la surprise du moment malgré son état de grande ébriété. Le sang rouge éclate tout autour de sa gorge. La servante attend, le linge dans ses deux mains déterminées elle-aussi. Son visage n'inspire aucune grâce et les signes de l'âge sont encore accentués. Cette scène est tellement représentative de la vie du peintre, une vie tourmentée faite de rixes et de débauches et qui vivra toute la réalité la plus sordide des bas-fonds de Rome, en particulier.

Pourtant, encore et toujours, il nous reste cette espérance dans la vie, en l'être humain, homme ou femme, riche ou pauvre. Entre l'ombre et la lumière, les œuvres du Caravage apparaissent encore comme une résonance de notre actualité. Le monde n'a hélas pas changé. Il est vrai que l'on ne peut cautionner la violence sous n'importe quelle forme ainsi que la radicalité d'un acte de mort tel que décrit dans ce tableau et dans l'histoire biblique. Quel choix doit-on faire dans nos vies face à la violence, à la haine, à la mort ? Des choix existentiels qui se posent à chaque instant de l'histoire humaine et qui nous taraudent encore aujourd'hui. La question demeure ! « *Choisis la vie pour que tu vives* » dira le Deutéronome au peuple d'Israël. Amen

